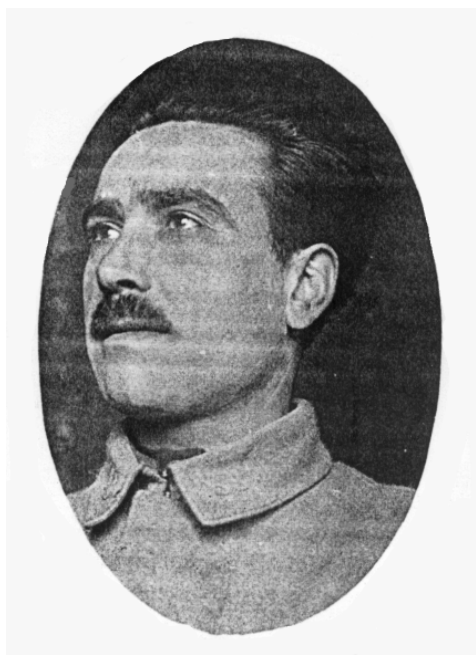


La foire de septembre
à Prades dans les années 1900

ou

La foire, synthèse de la vie paysanne d'alors.



Jacques Joseph RUFFIANDIS

En ce temps-là, les foires étaient les plus importantes manifestations de la vie rurale. C'est à la foire que nos paysans achetaient ou vendaient leur bétail, qu'ils se procuraient leurs outils, leurs instruments de travail, leurs habits, leur linge.

C'est à la foire que se rencontraient soit à la table d'auberge, soit autour du foirail, les vieux amis des villages voisins, les parents dispersés ; c'est à la foire que s'établissaient le cours des blés et des brebis, des haricots et des bœufs ; la foire était la synthèse de la vie paysanne.

La foire de Mosset était fixée au 4 octobre, celle de Prades aux premiers mardi du Carême et de septembre.

La foire de septembre à Prades était la plus animée de toute la région. Ce jour-là, aucun propriétaire de Mosset ne serait resté à son Cortal pour un empire ; ceux qui n'avaient

rien à vendre ou à acheter trouvaient une excuse pour faire à pied les 12 kilomètres qui séparent Mosset de la sous-préfecture ; je dis "à pied" parce que seuls les paysans cosus empruntaient, à cette occasion, la patache du vieux Parès.



Foire de Mosset

Au Cortal de Rocamagnou, nous nous préparions la veille pour cet important déplacement. Grand-père choisissait les moutons les plus gras, ceux qui avaient l'échine dodue au toucher ; il les marquait soigneusement, soit en leur imprimant au fer chaud une marque à la poix sur leur toison, soit en leur dessinant d'un coup de ciseaux un rustique dessin sur la croupe.

Puis il discutait gravement du prix avec grand-mère, lui demandait la liste des emplettes à faire, liste verbale bien entendu car aucun d'eux ne savait ni lire ni écrire, mais grand-père n'oubliait rien et ne se trompait jamais d'un seul sou dans ses comptes.

Le mardi matin, nous quittions le Cortal à l'aube ; je passais devant, appelant une chèvre garnie de sa clochette qui servait d'habitude à entraîner à sa suite le bétail un peu affolé hors du troupeau ; puis venait le lot des moutons choisis la veille et enfin, fermant la marche, le grand-père suivi du Farou qui mordillait les jarrets des animaux *lambins* ¹.

Chaussé de légères espadrilles et non des lourds et incommodes sabots de tous les

jours, j'allais, léger, sur le sentier qui descendait sur Molitg, puis nous suivions la route qui dévalait aux Bains pour rattraper la direction de Prades.

Là, commençait les grandes difficultés : nous rencontrions, venant de Campôme, de Mosset, d'autres troupeaux se dirigeant vers la foire ; les moutons et les brebis ayant la fâcheuse manie de vouloir se rassembler et parfois de tourner en rond les uns à la suite des autres, il fallait rester sur le qui-vive tout le long du chemin, le bâton toujours prêt à ramener les amis de Panurge à une bonne discipline.



Emmanuel PARIS - C'est l'hiver -
le troupeau est à Toreilles

À l'entrée de Prades, la difficulté devenait plus grande : toutes les routes amenaient du bétail et tout cela se dirigeait en bêlant, en meuglant, en criant, vers le foirail situé à l'autre extrémité de la petite ville. Là, grand-père installait son "escabot" ² d'ovins dans un coin et nous attendions les acheteurs. Des maquignons à longue blouse noire, leur bâton suspendu au poignet par un lacet, passaient et repassaient, tâtant les reins des moutons, faisant une offre, lançant parfois un quolibet à un camarade ou à un rival.

Nos beaux moutons étaient vendus avant midi et nous nous dirigeons vers une auberge voisine où étaient déjà réunis de nombreux propriétaires, bergers et maquignons.

Pendant que nous savourions une délicieuse grillade de côtelettes d'agneau garnie d'une persillade, les discussions s'engageaient d'une table à l'autre sur la valeur du bétail vendu et sur les cours pratiqués. Nos paysans

madrés et méfiants ne livraient jamais le fond de leur pensée et défendaient d'arrache-pied le fruit de leurs soins et de leur travail. L'auberge sentait fortement le vin, le tabac, le *suint* ³ et la bouse ; aussi je me dépêchais de me lever quand mon grand-père me donnait quelques sous et m'engageait à aller me promener à travers la foire.

Je suivais la route nationale, la rue des marchands, la place de la Mairie ; je lorgnais les étalages de jouets, de berlingots, de *fougasses* et de *tourtells* ⁴, je contemplais quelque faiseur de tours, gymnaste ou avaleur de feu.

Enfin, j'achetais pour deux sous de berlingots que je gardais précieusement pour les faire goûter à grand-mère, puis un pistolet et des amorces qui allaient me donner l'illusion, dès le lendemain, que je me livrais au plaisir de la chasse comme le grand Justin. Vers quatre heures, je rejoignais grand-père au foirail ; il avait fait ses emplettes serrées dans un *sarrou* ⁵ de toile bleue et nous repartions vers le Cortal où nous arrivions, tirant la jambe, à la tombée de la nuit. Grand-mère avait préparé un bon repas, dans la Caseta. Nous racontions notre journée, nous étalions nos emplettes, j'offrais quelques berlingots à grand-mère et nous montions ensuite au pailler où je ne tardais pas à m'endormir, terrassé par la fatigue de la marche.



1. *Lambin* : agit

Le troupeau au
mas Descasat

avec lenteur, sans vivacité

2. *Escabot* : tout petit troupeau d'ovins

3. *Suint* : graisse qui imprègne la toison des moutons

4. *Tourtell* : gâteau à l'anis en forme de couronne

5. *Sarrou* : sac